

TENDANCE

Rendez-vous da

Les retrouvailles entre anciens élèves se multiplient. Souvent pour le meilleur et parfois pour le pire...

Le ventre en plus et les cheveux en moins : « C'est fou comme t'as pas changé. C'est comme si on s'était quittés la semaine dernière... » Les réunions d'anciens ne semblent plus être l'apanage des conscrits de la classe 30 du 4^e régiment d'infanterie ou des réseaux de diplômés des grandes écoles. Se retrouver dix, quinze ou même trente ans après avoir quitté les bancs de l'école pourrait même devenir un must de ce début de millénaire. Camarades de classe, potes de fac, collègues de promo : même s'ils ne s'étaient pas donné « rendez-vous dans dix ans », comme le chantait Patrick Bruel il y a quelques années, ils sont de plus en plus nombreux à vouloir retrouver leurs anciens amis perdus de vue. Les trentenaires, rattrapés par l'âge adulte et la nostalgie, seraient les plus atteints. Au point que des sites Internet proposant de se remettre en contact avec ses vieux copains se multiplient et qu'une pièce de théâtre racontant les retrouvailles d'anciens amis fait actuellement un tabac à Paris.

Jeudi 8 novembre 2001 : dans les locaux de l'École supérieure de gestion (ESG), à



U. REICH/GETTY IMAGES

Paris, une petite centaine de convives ont répondu présent à l'invitation lancée par Christophe Convert, 33 ans, consultant marketing. « On a eu envie de revoir ces copains avec lesquels on avait passé trois années à étudier et à faire la fête », témoigne le coorganisateur de ce cocktail Dix Ans après, rassemblant la promo 1991 de l'ESG. Certains sont venus spécialement de province, d'anciens profs ont également fait le déplacement pour se plonger dans ce bain de nostalgie. « J'ai eu l'idée de ces retrouvailles en discutant avec un copain qui ne voyait plus que deux personnes de la promo, raconte Christophe.

On s'est simplement demandé ce que tous ces gens devenaient. » Le 15 décembre, la même curiosité a présidé aux retrouvailles de 135 anciens – de la promo 1938 à la cuvée 2000 – de la khâgne de Lyon, réunis par Jean Broyer à l'occasion du centenaire de la classe préparatoire. Au programme : hymne khâgnien, chants et rituels, dont la pérennité chez les plus jeunes a surpris les vétérans. Un succès, au point que Jean Broyer envisage de créer un site Internet pour faciliter les retrouvailles.

Internet, machine idéale pour remonter le temps et reconstituer ses tribus d'origine ? Fré-

dérique, 32 ans, a reçu fin septembre une quinzaine de copains de lycée pour un apéro retrouvailles dans son appartement parisien. Ingénieur en informatique, la jeune femme a débusqué ses ex-camarades grâce au Net : « J'ai envoyé un e-mail aux amis que je côtoyais encore, qui en ont fait autant de leur côté, explique-t-elle. Finalement, j'ai repris contact avec tout le monde. » Comme le Web a porté à plus de 200 000 le nombre de généalogistes amateurs en France, les sites d'avis de recherche pour renouer avec ses camarades de classe se multiplient sur la Toile hexagonale. Aux Etats-Unis, où les goûters d'an-

ns dix ans



Se retrouver dix, quinze ou même trente ans après avoir quitté les bancs de l'école pourrait devenir un must de ce début de millénaire.

site après une discussion avec ses parents, curieux de connaître les destinées de leurs anciens condisciples. Le plus ancien cliché du site – qui en compte aujourd'hui 5 000 – remonte à... 1887. Mais la concurrence fait désormais rage sur le Net. Créé l'été dernier, le site Les Copains d'avant (www.copainsdavant.com), qui fait référence en la matière, croule sous les visites : près de 20 000 personnes se connectent quotidiennement et une centaine de nouveaux venus s'inscrivent chaque jour. Le principe – une banque de données autodéclarées – est simplissime : on enregistre nom, prénom, établissements scolaires, entreprises ou clubs de sport fréquentés autrefois, et le site envoie un e-mail à chaque inscrit ayant entré les mêmes données. Libre à chacun de prendre contact pour organiser les retrouvailles en chair et en os.

« Quand on est sortis de l'école, on n'avait qu'un souhait : bosser comme des fous, gravir les marches le plus vite possible, sans se soucier de ce qu'on venait de vivre, se souvient Christophe Convert, le consultant en marketing. Aujourd'hui, on a une situation, on est mariés, on achète une maison. Alors on prend du recul par rapport à sa carrière et on a envie de retrouver l'ambiance festive de ces années d'école. » Syndrome du jeune trentenaire ? « Ce besoin de retrouver ses camarades d'école peut correspondre à une volonté de totaliser sa vie, d'en faire un ensemble, analyse Jean-Yves Pidoux, professeur à l'Institut de socio-

logie des communications, à Lausanne, dans la revue *Construire*. Le temps fuit et il y a quelque douleur à s'en rendre compte. D'où la nécessité de valoriser le cours de son existence, de se persuader que l'on n'a pas perdu sa vie à la gagner. » Christophe Bovio confirme : « Vers 30-35 ans, on fait un premier bilan, on se demande ce qu'ont fait les autres, s'ils ont mieux réussi. »

Une éternité qui va durer une soirée

Nostalgie, nostalgie... En se penchant sur ses vertes années, on renoue aussi avec une « culture » commune qui fait la joie de trentenaires volontiers régressifs, songeant avec bonheur à leurs années Casimir en suçotant un Carambar. « Ce que les gens cherchent aussi, écrit Jean-Yves Pidoux, c'est ce moment fondateur de leur identité, le moment où, pour la première fois, ils ont été quelqu'un pour quelqu'un d'autre, en dehors des liens familiaux. » Mais l'expérience recèle son lot de surprises : l'ex-baba cool engoncée dans un tailleur très BCBG, l'étudiant en gestion devenu prêtre, le copain nul en maths désormais agrégé de mathématiques... « J'ai retrouvé sur un site Internet un garçon dont j'étais secrètement amoureuse lorsque j'avais 12 ans, raconte Juliette, 28 ans, prof de lettres. J'avais gardé l'image d'un blondinet supermignon, tout bouclé, avec des taches de rousseur. Quand j'ai vu sa tête d'aujourd'hui en photo, ça m'a fait un choc : un porcinet à moitié chauve, qui a rempli sa

fiche signalétique de commentaires graveleux. »

Car le souvenir n'est pas toujours raccord avec la réalité, loin s'en faut. C'est même le sujet de la pièce *On s'était dit rendez-vous dans dix ans*, qui a attiré à Paris plus de 10 000 personnes en trois mois. Un infirmier qui se prétend chirurgien éminent et qui n'hésite pas à louer une Mercedes pour épater ses copains de lycée, une fille moche devenue une superbe businesswoman, un musicien au chômage qui rêvait d'être une star... En tout, six personnages qui s'étaient donné rendez-vous une décennie après leur bac et constatent qu'ils n'ont plus grand-chose à se dire. « Nous sommes une génération d'"adolescents", juge Vincent Azé, le jeune auteur de la pièce. A 30 ans, on n'a pas envie de grandir. Désenchantés, on en revient aux valeurs sûres : retrouver les copains avec lesquels on s'est tant marrés autrefois. » Quitte à déchanter : « Après les questions d'usage et un résumé de dix ans de ta vie, tu te retrouves face à un inconnu. Le décalage est trop grand », reconnaît Olivier Roche, 33 ans, directeur de développement d'une maison d'édition en ligne. Rencontres sans lendemain caractéristiques d'une époque dans laquelle les grandes solidarités collectives ont laissé place aux tribus ? « Ici, ce n'est plus le futur qui est important, mais cette éternité qui va durer une soirée, analyse Michel Maffesoli, sociologue, auteur de *L'Instant éternel* [Denoël]. Désormais, on est ensemble pour vibrer, pour faire la fête, pour coller à l'autre. Cette recherche de l'émotionnel a remplacé l'idéal lointain d'une société parfaite. Le temps perd son aspect linéaire et redevient cyclique. » Après la fête, chacun s'apprête à retourner vers son quotidien. Embrassades, échange des numéros de téléphone pour la forme. Une dernière suggestion avant de partir : et si on se redonnait rendez-vous dans dix ans ? ● **Alexandre Lenoir, avec Lara Bourget**

« Qui ne s'est pas demandé, un jour ou l'autre, ce qu'étaient devenus ses copains d'école ? »